

Un peu de talent, beaucoup de persévérance

Pas facile d'être un artiste (I). En Belgique francophone plus qu'ailleurs, il est difficile d'en vivre. Premier volet de notre série: la musique.

Si l'on en croit les derniers chiffres de l'industrie du disque en Belgique (Ifpi-Belgium), la conjoncture est plus que jamais favorable au produit local. Jamais le Belge n'a autant consommé de musique produite en Belgique. Le pourcentage a quintuplé en dix ans, passant de 3 à 15% du chiffre d'affaires du secteur variétés sur notre territoire. Une première nuance malheureusement s'impose d'emblée: si on ne tient compte du marché flamand, ce chiffre de 15% grimpe à 23. C'est dire que du côté francophone, l'engouement pour «ses» artistes n'est pas aussi franc (5%).

Et tous les observateurs d'avouer qu'il faudra à un artiste belge francophone d'abord «marcher» en France avant de pouvoir espérer en faire autant en sa patrie.

Les médias sont évidemment montrés du doigt alors qu'en Flandre, radios et télévisions, depuis le succès de VTM, consacrent une large place à la chanson ou au rock flamands. Nos chaînes francophones ont beau dire faire un effort, on est loin du compte, surtout du côté des privés.

Si les firmes de disques ne sont

pas toujours tendres avec les médias (cfr. l'interview du patron de Sony Music-Belgique ci-jointe), les artistes s'en prennent généralement au système actuel des firmes de disques en Belgique. A force de s'être regroupées, depuis les années 70, en quelques multinationales de plus en plus attirées par une structure Benelux, les maisons de disques se sont progressivement éloignées de l'artiste francophone.

Miser sur lui demande trop d'investissements et un capital risque (de ne pas multiplier la mise) trop important.

DÉBROUILLE-TOI TOI-MÊME

Aux artistes de faire avec et de se débrouiller. Ce que font la plupart. Prenons l'exemple d'un groupe qui a encore tout à construire: Légitime Démence. C'est en 1993 qu'un enseignant bruxellois, Thierry Vassias, se

décide à tout mettre en place pour, peut-être un jour, vivre de sa musique.

En six mois, il trouve une équipe, un groupe, une identité. Et de commencer la tournée des firmes avec les premières démos réalisées à peu de frais. La première à se laisser courtiser est la Sowarex, la seule firme (subsidiée) dépendant de la Communauté française et dont la mission première est justement d'aider à la création locale,

jazz ou chanson française. Deux titres se retrouvent sur la compilation «Photos d'identités»: *on ne peut pas vraiment considérer la Sowarex comme faisant partie de l'industrie du disque, d'après Vassias. On a simplement eu droit à quatre jours d'enregistrement au studio Caraïbes puis une fois que le disque a paru, c'était fini. Il n'y a eu aucune promotion. Il faut tout faire soi-même.*

Tous les artistes ayant déjà réa-

lisé le parcours du combattant (envoyer des cassettes à des firmes qui parfois les écoutent) sont d'accord pour dire que d'attendre tranquillement les retombées sans rien faire est un signe flagrant de méconnaissance des mécanismes du milieu. *Ce n'est pas normal mais c'est comme ça, rappelle Vassias. Il faut forcer les portes, se faire connaître des gens du milieu, se montrer.*

A force de collecter des infor-

mations, de se renseigner sur la meilleure porte à laquelle frapper, Thierry Vassias trouve, pour Légitime Démence, une petite firme prête à faire un investissement de 100.000 FB: Hebra. De quoi enregistrer un premier album: «Intérieurs». Mais encore faut-il trouver un distributeur. C'est toujours Vassias qui se met en chasse de la firme qui mettra son disque en magasin et rien que ça. Ce sera un autre indépendant: Big Bang.

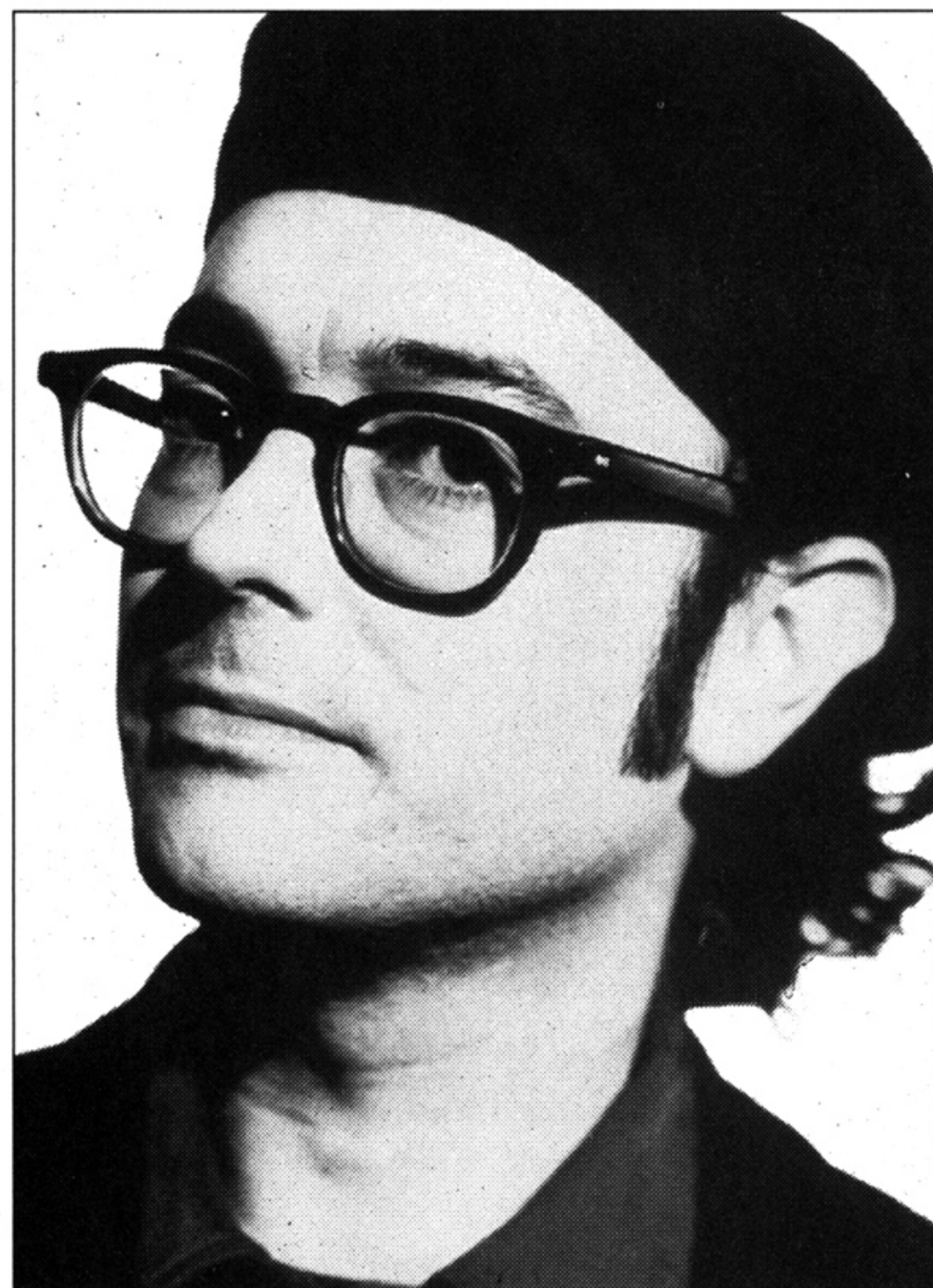
Le risque est minimal. La promotion n'est pas comprise dans le prix. Le disque sort en 1996, époque où la firme d'origine jamboise s'apprête à mettre la clé sous la porte. Tout est à recommencer.

DES ENVIES VITALES

Les choses n'évoluant pas en Belgique, c'est du côté français que viendra le relais. Au Midem, Hebra rencontre une firme bordelaise, MSI (connue dans le milieu pour avoir découvert No One Is Innocent) prête à racheter la licence. La pochette est refaite, le groupe donne son accord pour une nouvelle masterisation et le disque sort en France en 1997. MSI le distribue lui-même. «Libération» ou le magazine «Best» en parlent positivement. Au total, Légitime Démence a vendu 2.000 «Intérieurs». Quelques festivals plus tard (dont les Francos de Montréal et les Transes de Rennes), MSI est d'accord de mettre un demi-million de FB pour la production du deuxième album. De quoi enregistrer dix nouvelles chansons en un mois au Rising Sun Studio. Le disque, «En-Vies», sort le 28 février prochain en France. Et en Belgique? Les tractations sont en cours. Vassias y travaille. *Ça prend des années de comprendre pourquoi les gens des firmes de disques n'écoutent pas votre cassette. C'est un milieu très fermé et très dur. Il ne faut pas rêver et attendre le manager qui va te mettre les millions sur la table.*

Le plus dur, pour Légitime Démence, est fait. Et pourtant tout reste à faire. Nombreux sont les artistes qui, après un succès, ont dû repartir de zéro...

THIERRY COLJON



Avant d'être Morgan, Marc était des Tricheurs. Seul lui est monté à Paris tout en restant à Huy. Photos Etienne Tordoir et Philippe Levy.